



HAL
open science

Compte rendu de lecture de l'ouvrage: Alice De Georges, Poétique du naturalisme spiritualiste dans l'œuvre romanesque de Joris-Karl Huysmans, Paris, Hermann, " Savoirs lettres ", 2022.

Aude Jeannerod

► **To cite this version:**

Aude Jeannerod. Compte rendu de lecture de l'ouvrage: Alice De Georges, Poétique du naturalisme spiritualiste dans l'œuvre romanesque de Joris-Karl Huysmans, Paris, Hermann, " Savoirs lettres ", 2022.. Loxias, 2024, Conférences d'agrégation 2024, 83, <https://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/loxias>. hal-04484707

HAL Id: hal-04484707

<https://hal.science/hal-04484707v1>

Submitted on 29 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Alice De Georges, *Poétique du naturalisme spiritualiste dans l'œuvre romanesque de Joris-Karl Huysmans*, Paris, Hermann, « Savoirs lettres », 2022.

« Il faudrait, se disait-il, garder la véracité du document, la précision du détail, la langue étoffée et nerveuse du réalisme, mais il faudrait aussi se faire puisatier d'âme et ne pas vouloir expliquer le mystère par les maladies des sens ; le roman, si cela se pouvait, devrait se diviser de lui-même en deux parts, néanmoins soudées ou plutôt confondues, comme elles le sont dans la vie, celle de l'âme, celle du corps, et s'occuper de leurs réactifs, de leurs conflits, de leur entente. Il faudrait, en un mot, suivre la grande voie si profondément creusée par Zola, mais il serait nécessaire aussi de tracer en l'air un chemin parallèle, une autre route, d'atteindre les en deçà et les après, de faire, en un mot, un naturalisme spiritualiste ; ce serait autrement fier, autrement complet, autrement fort ! » (Huysmans, *Là-bas*, 1891)

C'est par ces mots que Joris-Karl Huysmans, par le truchement de Durtal, introduit dans la littérature de la fin du XIX^e siècle une esthétique qui voudrait combiner deux tendances apparemment antinomiques : naturalisme et spiritualisme. Dans son ouvrage, le parti d'Alice De Georges est de prendre au sérieux cette expression oxymorique, que Huysmans lance comme un défi à son époque. Comme le souligne Jean-Marie Seillan dans sa préface, « l'ambition et l'originalité » de ce livre résident dans l'étude du naturalisme spiritualiste considéré comme « une authentique poétique romanesque » (p. 8). En effet, l'état de la critique présenté en introduction (p. 15-33) rappelle que la recherche s'est surtout intéressée aux fondements théoriques de cette esthétique, en mettant l'accent sur l'affrontement ou la coprésence du naturalisme et du spiritualisme. *A contrario*, l'autrice entend examiner « la manière dont le spiritualisme travaille le naturalisme dans les romans » (p. 25), c'est-à-dire la transformation ou l'incorporation de l'un par l'autre. Aussi adopte-t-elle une approche à la fois poétique et stylistique, afin d'étudier la façon dont le texte huysmansien met en œuvre ce naturalisme spiritualiste : « Nous choisissons de plonger au cœur de l'écriture et de partir des analyses stylistiques pour redéfinir le naturalisme spiritualiste, parce que nous souhaitons avant tout en comprendre le fonctionnement dans le texte romanesque. » (p. 25)

Les cinq chapitres de l'ouvrage se répartissent en deux parties dont les titres se répondent : « En quête d'une nouvelle poétique » et « Poétique de la quête ». Plus qu'un jeu de mots, il s'agit de renverser la proposition en partant d'une donnée de la création huysmansienne – la recherche d'une poétique autre que celle du naturalisme – pour aboutir au constat d'une poétique instable, mouvante – d'où les métaphores de la quête, de la route et du chemin. Alice De Georges distingue en effet la conversion esthétique de la conversion religieuse : selon elle, « le naturalisme spiritualiste n'est pas l'écriture du converti mais de la conversion » (p. 107), c'est pourquoi sa fonction est « moins de construire une représentation stable que de déstabiliser la représentation positiviste du monde » (p. 108). Cela conduit l'autrice à la constitution d'un corpus original, qui enjambe la fracture traditionnelle entre romans naturalistes et romans catholiques, pour rassembler *En rade* (1887), *Là-bas* (1891) et *En route* (1895) en une « trilogie de la conversion esthétique » (p. 106) – tout en s'autorisant des incursions dans l'ensemble de l'œuvre. Alice De Georges déplace donc les lignes de partage habituelles, pour nous permettre de relire ces œuvres à nouveaux frais.

Le premier chapitre (« Naturalisme et spiritualisme. En chemin », p. 39-78) file la métaphore itinérante pour examiner une série de faux-départs hors du naturalisme et vers le spiritualisme, chacun faisant tout de même avancer de quelques pas dans la direction du naturalisme spiritualiste « qui se construit grâce aux bribes arrachées au passage » (p. 39). En effet, dans les années 1880 et 1890, l'idéalisme, l'occultisme, le satanisme et la mystique constituent autant de brèches ouvertes dans le naturalisme et le positivisme. Ce chapitre, s'il constitue un nécessaire préambule, n'apprendra rien aux spécialistes de l'œuvre de Huysmans.

Il a toutefois le mérite de rappeler que le naturalisme spiritualiste, avant d'être une esthétique et une poétique, est d'abord un système de pensée.

Entrant dans le vif du sujet, le deuxième chapitre (« Unir la permanence et l'inconstance », p. 79-101) entreprend de définir la poétique littéraire que Huysmans nomme *naturalisme spiritualiste*. En premier lieu, Alice De Georges opère une clarification salutaire entre esthétique réaliste et poétique naturaliste, ce qui permet de mieux saisir leur articulation : « Le réalisme est donc la fonction de cette écriture, le naturalisme sa méthode. » (p. 94) Surtout, ce chapitre débouche sur une conclusion voulant « redessiner les contours » (p. 97) de la poétique huysmansienne du naturalisme spiritualiste, en identifiant ses quatre caractéristiques : 1° il s'agit d'une poétique descriptive qui s'inscrit dans le genre romanesque ; 2° elle s'appuie sur une méthode naturaliste d'observation, de documentation et d'expérimentation ; 3° elle est un moyen d'accès à une transcendance ; 4° elle « change la matière décrite » (p. 98).

Et c'est cette dernière proposition que développe la deuxième partie de l'ouvrage, qui constitue sans aucun doute son principal apport. Alice De Georges veut examiner comment l'écriture descriptive de Huysmans transforme son objet. Cette transformation se décline, selon l'autrice, en trois modalités principales : incarnation, transsubstantiation et transmutation. Ces métaphores ne sont pas empruntées de façon gratuite au vocabulaire théologique et alchimique : la conversion, de l'âme et de la matière, est bel et bien au cœur du projet huysmansien.

Le troisième chapitre (« Incarnations », p. 111-179) montre avec brio que le corps n'est pas transfiguré par l'âme dans *Sainte Lydwine de Schiedam* (1901) ni dans *Les Foules de Lourdes* (1906), mais qu'au contraire l'âme s'y matérialise ; aussi Alice De Georges propose-t-elle de parler de « spiritualisme naturalisé » (p. 130) pour cette poétique qui prend le naturalisme spiritualiste à rebours. De même, l'autrice propose des analyses poussées des séquences oniriques qui matérialisent l'inconscient dans *En rade* (1887) et des scènes sataniques – médiévales ou modernes – qui matérialisent le péché dans *Là-bas* (1891).

Le chapitre IV (« Transsubstantiations », p. 181-234) s'intéresse aux descriptions de paysages et de tableaux – principalement dans *Là-bas*, mais aussi plus ponctuellement dans *En rade* et *En route* – qui transfigurent leur objet, opérant ainsi une « assomption de la matière » (p. 181) Cette opération de transsubstantiation, Huysmans l'analyse dans la peinture avant de la transposer dans l'écriture. Ici, l'ouvrage aurait gagné à examiner les *ekphraseis* de la critique d'art huysmansienne et à tirer parti des recherches les plus récentes dans ce domaine, tant la question de la transsubstantiation innerve tous les textes de Huysmans écrits dans les années 1890 et 1900 à propos de Grünewald, de Rembrandt, du Maître de Flémalle, etc. Depuis, cette lacune a été heureusement comblée par une étude intitulée « La poétique du naturalisme spiritualiste à l'épreuve de la critique d'art chez Joris-Karl Huysmans » qu'Alice De Georges a publiée dans *Actualités huysmansiennes* (Paris Classiques Garnier, 2023, p. 287-307).

Le dernier chapitre (« Transmutations réciproques », p. 235-282) étudie les descriptions qui opèrent des échanges, des transferts entre les matières. Alice De Georges y analyse ainsi les effets burlesques produits par l'association entre vie spirituelle et vie corporelle : *En route* décrit les états successifs de l'âme du croyant au moyen d'images triviales qui relèvent du bas corporel, qu'il s'agisse d'hygiène (« se pouiller l'âme »), d'alimentation (« faim d'âme »), de digestion (« dyspepsie d'âme »), de sexualité (« éjaculation de l'âme »), etc. Ces métaphores non seulement mettent à mal l'opposition entre le haut et le bas, entre le noble et le vil, entre le spirituel et le corporel, mais elles permettent aussi à Huysmans de réhabiliter l'ordure naturaliste.

Enfin, un bref *addendum* se consacre au roman *La Cathédrale* (1898), quasiment absent du reste de l'ouvrage. Alice De Georges y montre, de façon tout à fait convaincante,

comment la poétique à l'œuvre dans ce roman s'écarte du naturalisme spiritualiste : la symbolique mystique qui régit *La Cathédrale*, si elle établit une véritable « table de correspondances » (p. 296) entre le matériel et le spirituel, instaure une frontière étanche entre signifié et signifiant, interdisant tout échange de matière. Les descriptions y tiennent d'ailleurs moins de place, au profit des listes et des compilations.

L'ouvrage d'Alice De Georges vient donc combler un manque dans les études huysmansiennes : l'analyse approfondie d'une poétique descriptive que Huysmans a mise en œuvre dans ses romans de la fin des années 1880 au mitan des années 1890. De manière plus large, il ouvre également de nouvelles perspectives pour l'étude de la littérature fin-de-siècle, tiraillée qu'elle est entre naturalisme et spiritualisme.

Aude Jeannerod

UCLy / Confluence : Sciences et Humanités (EA1598)